



En créant le parc national Albanel-Témiscamie-Otish, on vise à protéger les éléments représentatifs de cinq grandes régions naturelles du Québec. Il y a tout d'abord le bassin des lacs Mistassini et Albanel (région naturelle B-30) qui s'étale sur la plus grande assise de roches sédimentaires dans la portion québécoise du bassin hydrographique de la baie James. Le déversoir du lac Mistassini, s'étale vers l'ouest, sur le Plateau de la Rupert (région naturelle B-29), où cette rivière tumultueuse se faufile entre de grandes îles et emprunte des chenaux tortueux pour traverser la muraille de dizaines d'eskers qui lui bloquent la route. Puis, aux confins de la région naturelle des Laurentides boréales (région naturelle B-17), on remonte vers le nord la majestueuse rivière Témiscamie, aux rives sablonneuses jusqu'au massif des monts Otish (région naturelle B-31), lesquels constituent le pivot hydrographique du Québec. C'est à cet endroit que le relief des *cuestas* (montagnes tabulaires) s'aligne, sur un front d'environ 200 km de longueur, où il fait face à la plaine de la rivière Eastmain. Enfin, au nord, on débouche sur le lac Naococane aux centaines d'îles constituées de dépôts quaternaires ennoyés qui est caractéristique du paysage de la région du Plateau lacustre central (région naturelle B-32).

Du lac Mistassini aux monts Otish, trois grandes zones de végétation sont représentées. On trouve d'abord, en bordure des lacs Mistassini et Albanel et de la rivière Témiscamie, la limite nord de la grande forêt boréale. Au pied des monts Otish, cette forêt est graduellement remplacée par la taïga, une forêt ouverte où dominent l'épinette noire, les lichens et les éricacées. Enfin, de vastes étendues de la toundra caractérisent les hauts plateaux des monts Otish. Bref, on trouvera dans ce seul parc plusieurs composantes biophysiques du Québec nordique.

Le massif des monts Otish, situé au centre géographique du Québec, comporte plusieurs sommets dépassant les 1 000 mètres d'altitude, dont le mont Yapeitso (1 135 mètres). Ces collines sont caractérisées par des formations sédimentaires du Protérozoïque et présentent un relief de *cuestas*. Ce massif constitue l'une des dernières régions du Québec à s'être libérée des glaces à la suite de la glaciation continentale du Wisconsin, il y a environ 7 000 ans. La fragile toundra, avec ses lichens, mousses et arbustes prostrés, que l'on trouve sur les sommets, est caractéristique des paysages de l'Arctique québécois. Enfin, plusieurs versants d'exposition sud, situés en haute altitude, supportent d'anciennes pessières blanches, plus que centenaires, ce qui est pour le moins inusité à une telle latitude. Les berges de quelques ruisseaux montagnards abritent le rare agosérin orangé, une plante dont l'aire principale de répartition se situe à l'ouest du continent nord-américain. Ce massif montagneux constitue la source de rivières se déversant dans les trois grands bassins versants du Québec soit l'Ungava (rivière Caniapiscau), la baie James et la baie d'Hudson (rivières Eastmain et Rupert) ainsi que le Saint-Laurent (rivière Péribonka, via le lac Saint-Jean et rivière Manicouagan). En effet, les Cris de Mistissini ont donné à ce territoire le nom évocateur d'«*E'weewach*», qui signifie «là d'où originent les eaux». Il comporte quelques grands lacs perchés en altitude qui demeurent englacés la majeure partie de l'année.

La majestueuse rivière Témiscamie prend sa source dans le massif des monts Otish. Cette rivière qui a 175 km de longueur, est l'un des principaux tributaires du lac Albanel. Elle comporte par endroits d'innombrables berges de sable blond et ses eaux vives en font l'une des plus belles rivières canotables au Québec. Tout au long de son parcours, on trouve des sentinelles centenaires d'épinettes blanches et de vieilles forêts d'épinettes noires qui, au cours des derniers siècles, ont échappé au cycle des feux. Ces vieux écosystèmes sont un refuge pour le caribou des bois, notamment, au sud de la route historique de canots menant au lac à l'Eau Froide.

Le lac Mistassini, avec sa superficie de 2 336 km<sup>2</sup> est le plus grand lac naturel du Québec et constitue la source de la rivière Rupert. La région des lacs Mistassini et Albanel est caractérisée par de grandes formations calcaires

isolées à l'intérieur du Bouclier canadien. La grande plaine lacustre des lacs Albanel et Mistassini repose donc sur une assise sédimentaire qui supporte une flore calcicole inusitée en forêt boréale. Cette géologie particulière explique aussi la présence de plusieurs espèces de plantes, bryophytes et lichens en situation précaire au Québec. Plusieurs plantes vasculaires atteignent leur limite septentrionale de répartition pour le Québec dans la partie sud du lac Mistassini et à l'embouchure de la rivière Témiscamie. C'est le cas notamment de l'osmonde royale et de l'if du Canada. À l'inverse, certaines plantes arctiques caractéristiques des habitats calcaires exposés en bordure de ces lacs, atteignent à cet endroit leur limite sud. Quelques plantes connues du secteur ont été décrites la première fois par le botaniste et explorateur français André Michaux, lors de son passage au lac Mistassini en 1792. On peut citer la primevère du lac Mistassini, qui affectionne les substrats calcaires de ce lac. Ces mers intérieures aux horizons illimités constituent également l'habitat de plusieurs espèces de poissons de grande taille dont les ombles gris et les ombles de fontaine, les dorés jaunes et les brochets du Nord.

À l'entrée de la rivière Rupert, le lac Mistassini présente des côtes déchiquetées qui se font îles, pointes, détroits, presque îles et moult récifs acérés qui en retardent l'écoulement. Puis, la rivière entreprend son long cours en direction de la baie James en se divisant en trois branches, créant ainsi d'immenses îles entre elles et parsemant leur cours d'entrelacs et de rapides tantôt sages, tantôt agités et quelque peu imprévisibles. Des eskers transversaux entrecoupent la rivière et les îles centrales. Quelques rares collines jaillissent du paysage et portent, plus souvent qu'autrement, les traces du passage de feux, en étalant les squelettes blanchis de troncs d'épinettes noires.

Bordant la partie septentrionale du parc, au voisinage du réservoir Caniapiscau, le lac Naococane au contour indéfini, comporte d'innombrables îles de toutes dimensions, vestiges de dépôts glaciaires. L'on observe ici autant d'eau que de terre, et des boisés ouverts, caractéristiques de la taïga, dominés par l'épinette noire, les éricacées, les lichens et les mousses.

